

Correspondance de Paul Roulier-Davenel, par SACHA-GUITRY.
(Dorbon aîné)

Une fantaisie boulevardière et fort spirituelle, voilà ce qu'est ce livre au titre presque grave et aux illustrations joyeuses. On y remarque un éloge de Lucien Guitry par son fils, avec la prophétie que « rien ne saurait empêcher *Chantecler* de réussir ». Vers la fin de l'ouvrage, on trouve une attaque violente et documentée contre la critique dramatique et contre les critiques parisiens en particulier. S'adressant à eux, Roulier-Davenel s'écrie : « Vous vous faites une situation morale d'écrivain sur le dos des malheureux dont précisément vous avez épluché les œuvres avec le plus de férocité. » Ainsi se mêlent les reproches amers et justes aux gaietés et aux sourires de ce livre divertissant.

Journal d'Edmond Got (Plon).

Sous forme de notes et d'observations journalières, le célèbre acteur a rédigé un véritable ouvrage d'histoire parisienne. Ce journal qui fait revivre tant de morts illustres, est écrit avec une singulière grandeur de vue, avec cette philosophie d'un homme que ni son métier qu'il aimait, ni les difficultés de chaque jour, ne pouvaient empêcher de considérer d'assez haut le cours de sa vie ou les travers de la société.

Vus par cet esprit délicat et enthousiaste, les mille détails qu'il fut à même de remarquer durant sa longue carrière à la Comédie-Française, prennent un tour pittoresque et attachant. Il est beaucoup parlé de Rachel, mais il est aussi conté plus d'une anecdote relative à Musset, et entre autres, celle où nous voyons le poète le soir de son échec à l'Académie poursuivre M. Ancelot, un de ses juges du matin, en lui criant d'une voix pâteuse : « Tenez, voilà cent sous ! C'est un bon prix pour votre vote. Vous me le donnerez la prochaine fois. »

Le Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris,
par HENRY LAPAUZE (Laveur).

Henry Lapauze, conservateur du Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris, a ordonné, en un fort intéressant ouvrage, la description et le commentaire des diverses merveilles que ce Musée contient. Avec des qualités d'homme de goût et d'érudit, il a su dire au sujet de chaque chef-d'œuvre ce qu'il convenait, et montrer quelle place une peinture ou une statue occupe dans l'enchaînement des périodes artistiques. Il a en quelques lignes résumé les qualités dominantes de tel ou tel tableau ou synthétisé les charmes d'une époque. Aussi son livre est-il lui-même d'une lecture profitable et contribue-t-il pour une large part à l'étude de l'art français.

La bien-aimée, par THOMAS HARDY,
traduit par EVE PAUL-MARGUERITTE. (Plon.)

Thomas Hardy est, depuis la mort de Meredith, le plus grand romancier anglais de ce temps. Mais son œuvre n'est connue en